



HAL
open science

Effectivement possible mais peu probable

Veronique Perruchon

► **To cite this version:**

Veronique Perruchon. Effectivement possible mais peu probable. Théâtre/Public, 2019, Théâtre/Public, 232. hal-04439614

HAL Id: hal-04439614

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04439614>

Submitted on 5 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Théâtre/Public n°232, avril 2019

Autrice : Véronique Perruchon

Effectivement possible mais peu probable

Christian Biet : Véronique Perruchon, nous avons, dans le dernier numéro de Théâtre/Public consacré aux rapports entre le théâtre et l'International Situationniste, publié une interview d'André Engel qui met en question votre travail, nous vous proposons d'y apporter une réponse dans les miscellanées de ce numéro.

Véronique Perruchon : En effet dans votre interview, André Engel affirme ne pas faire de théâtre situationniste, ce sur quoi vous rebondissez en ces termes : « Cependant, la thèse de Véronique Perruchon, *L'œuvre théâtrale d'André Engel, machine et rhizome* (2009), semble affirmer que votre théâtre est situationniste... ». Les propos d'André Engel en réponse sont pour le moins surprenants, car ni lui ni ma thèse ne prétendent qu'il fait un théâtre situationniste, ce qui serait un paradoxe et un non-sens en soi. Toute ma thèse démontre que la lutte contre le spectacle et la « société du spectacle » debordienne a nourri les propositions scéniques d'André Engel dans son travail avec Nicky Rieti et André Diot, Bernard Pautrat et Dominique Muller. Cette dénonciation passe chez lui par une exacerbation du principe lorsqu'il ne donne « rien à voir » aux « spectateurs », notamment dans *Un Week-end à Yaïck* (1977) aussi bien que dans *Kafka. Théâtre complet* (1979) ou encore *Prométhée Porte-feu* (1980). Ce sont les spectacles dits « hors les murs » de la période du TNS ou créés au Festival de Nancy.

Ma thèse, comme le livre que j'en ai extrait, *André Engel. Œuvre théâtrale* (Presses Universitaires du Septentrion, 2018) démontrent la pérennité de ce combat quand bien même André Engel fut contraint de « rentrer » dans les salles. Au théâtre comme à l'opéra, la lutte contre la société du spectacle, contre la suspension de l'incrédulité du spectateur est le leitmotiv de sa carrière, spectacle après spectacle. Cette constante est relayée jusque dans le choix d'un visuel situationniste pour communiquer, notamment lorsqu'il prend la direction du Centre Dramatique National de Savoie de 1997 à 2003. Les plaquettes annuelles sont la reproduction en facsimilé des bulletins de l'Internationale Situationniste. Format, couverture en papier argenté ou doré, typographie, illustrations décalées, etc. Dans mon livre, je mets côte à côte les exemplaires de l'un et de l'autre. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres. Mais surtout, j'écris très clairement, dans une partie intitulée « Engel et l'internationale situationniste » (pp. 104-107) qu'André Engel ne fait pas un théâtre situationniste, bien qu'il ait assis théoriquement son esthétique sur le même combat que l'I.S. Son choix étant de dénoncer une situation par son renforcement jusqu'à l'exacerbation, on pourrait, si l'on n'y prenait garde se tromper d'interprétation. Mais le travail d'André Engel est suffisamment réfléchi et travaillé pour ne pas risquer cette fausse route interprétative. C'est pourquoi, j'ai pris le parti d'étudier toutes ses créations et d'y consacrer un temps et un espace, celui d'une thèse de 745 pages qui permettent d'étayer sans ambiguïté la cohérence de sa démarche.

Plus intéressant, en 1984 dans votre revue Théâtre/Public n° 55, ses propos sont relayés dans un article de Joël Jouanneau organisé en « Situation 1 », « Situation 2 », etc. Voici :

La pensée de Debord est pour moi un point d'appui dans mon travail, ce n'est pas pour autant que je produis un art situationniste, ce serait un mensonge en soi que de le prétendre. Simplement c'est une attitude philosophique face au monde qui me fait reconnaître dans son déchiffrement une vérité évidente, à savoir que le concept de spectacle est le concept moderne par excellence, un concept vivant sur lequel le monde fonctionne et produit son propre mensonge. Jusqu'à la schizophrénie. Qu'est-ce que la société de spectacle sinon la reproduction à l'échelle planétaire d'un énorme mensonge qui sert évidemment les uns et aliène les autres ? Alors, par mon travail, je m'efforce de faire intervenir des effets de réel dans un contexte tel qu'ils en deviennent troublants pour le spectateur et qu'il éprouve la cruauté de cet énorme mensonge-là qui rend impossible toute communication authentique avec la société et les autres hommes.

Dans mon livre qui intègre cette citation, je dis en substance ceci :

Pour André Engel, l'Internationale situationniste (I.S.) n'a d'intérêt qu'en ce qu'elle a posé un constat sur la société et a engendré une prise de position philosophique et politique d'action sur celle-ci. (...)

[Dès] la première thèse de La Société du spectacle, l'essai de Guy Debord, fondateur du mouvement, (...) on retrouve les idées qui fonderont l'ensemble de la démarche d'André Engel qui n'a cependant jamais adhéré à l'Internationale situationniste, ni même imaginé confondre ses productions théâtrales avec le concept debordien du spectacle.

Ce qu'il en retient, c'est d'abord l'idée de vie par procuration concernant les spectateurs, donc de passivité, et d'autre part, de manière sous-jacente, l'idée qu'une proposition d'expérimentation vécue permettrait de participer à une remise en question du monde ; tels sont les points de convergence entre Engel et l'I.S. La démarche esthétique d'André Engel peut, à partir de ce constat, se résumer en cette question fondamentale : comment rendre la vie à ce qui est la négation même du réel ? L'I.S., en proposant concrètement des actions comme la dérive, a mis en œuvre ces intentions à travers une expérimentation (...)

André Engel et ses collaborateurs de Strasbourg proposeront un théâtre nouveau, en ce sens qu'ils entendent mettre en œuvre la représentation théâtrale comme moment créé et vécu collectivement. Cette démarche, bien qu'ancrée dans l'esprit situationniste, n'est pas et ne peut pas être situationniste. Au mieux, c'est un engagement esthétique qui passe par la création de situations, pour ne pas dire un théâtre de situations, au sens d'un passage vécu dans un univers et une atmosphère (...)

Engel, dans son travail théâtral, en s'attaquant au principe même de la représentation, aborde la question concrètement, mettant en avant l'idée que la relation esthétique est un leurre. Il choisit une voie personnelle en marchant sur les traces de Debord et de Deleuze, à la croisée des philosophies de la vie, de la politique et de l'esthétique. Son œuvre dénonce la perte du vécu dans le lien entre l'homme et le monde.

C'est clair, non ?

Dans ma thèse et donc mon livre, je démontre comment le principe de la dérive et la création de situations nés dans le champ de l'Urbanisme Unitaire sont présents dans les spectacles d'Engel qui ne se contente pas de déplacer les spectateurs dans un lieu insolite, mais crée de véritables situations dans lesquelles les spectateurs se retrouvent embarqués. *Dell'Inferno* (1982) a probablement été le plus fortement ancré dans l'expérience de la perte du vécu, et *Woyzeck* (1998) celui de la perte du lien avec le réel, bien que présenté en salle.

À mon tour, je m'étonne qu'André Engel qui avait insisté pour que mon livre soit « pro situ » et qui s'était également montré pointilleux dans sa finalisation sur un mot, une virgule, que sais-je encore, par peur de s'attirer les foudres des situationnistes encore existants, se soit montré quelque peu laxiste ou soudainement courageux en acceptant une interview consacrée aux rapports entre le théâtre et l'Internationale Situationniste. Peut-être la sortie de mon livre a-t-elle libéré sa parole sur le sujet ?

C.B. : Vous savez que nous n'avons rien contre les débats, mêmes vifs.

V.P. : Certainement. Je dois dire que le plus surprenant dans les propos d'André Engel est la référence au mensonge sous différentes formes : « objectivement faux » « très mensonger », pour lui opposer la « vérité ». Que de gros mots ! Venant d'un spécialiste du détournement et de la dissimulation, cet appui argumentaire fait sourire.

Et puisqu'il est question de rétablir une vérité, voici la mienne. André Engel n'a jamais fait interdire la publication de mon livre chez Actes Sud-Papier. L'aurait-il pu seulement ? Dans une situation de plus en plus conflictuelle avec l'éditeur, la vérité est qu'à la dernière minute, alors que le livre était sous presse, Engel a fait supprimer l'apport financier de 4 000 € de sa compagnie Le Vengeur masqué. Dans ce contexte et d'un commun accord, Claire David (directrice d'Actes Sud-Papiers) et moi-même avons convenu de ne pas maintenir la publication de ce livre.

La vérité est que j'en ai fait les frais, que j'ai reçu un courriel me mettant au défi de publier un livre sur lui. Il détourne à s'y méprendre la lettre envoyée par les membres de l'I.S. à Claude Gallimard le 21 janvier 1969 et que l'on trouve à la dernière page du dernier bulletin de l'I.S. :

Tu as raison de trouver amusante notre lettre du 16 janvier. Tu as encore tort de croire que tu vas pouvoir arranger la chose, et même nous rencontrer autour d'un verre.

Nos témoins sont directs, sûrs, et bien connus de nous. On t'a dit que tu n'auras plus jamais un seul livre d'un situationniste. Voilà tout.

Tu l'as dans le cul. Oublie-nous.

Pour l'I.S. :

Christian Sébastiani, Raoul Vaneigem, René Viénet.

Engel aurait-il voulu les imiter ? Il oublie que lui fait des spectacles, il n'écrit pas les livres.

Le temps a passé, les spectacles d'André Engel lui appartiennent. Les Presses Universitaires du Septentrion, au service de la recherche, intéressées par mon travail et par l'attachement au livre qui maintient le lien entre le perdu et le vivant, m'ont demandé la reprise d'une publication qui a certes un caractère plus confidentiel, mais n'a pas engagé de polémiques fallacieuses. Et je m'en réjouis.

Que le lecteur/spectateur se fasse son propre avis. Pour cela, rien de mieux que d'aller voir les spectacles d'André Engel et de lire mon livre.

